

CH. 6. L'ESPERANCE CHRETIENNE (Cours 9)

4. RESURRECTION DES MORTS ET IMMORTALITE DE L'AME

4.1. Un acte de Dieu

La résurrection des morts est un acte de Dieu : il « donne corps » (1 Co 15, 38). La résurrection n'est pas une propriété de l'homme. Si l'homme ne peut plus être anéanti, c'est parce qu'il est connu et aimé de Dieu.

4.2. Résurrection des morts ou de la chair

La résurrection concerne le tout de la condition humaine, le corps étant essentiel en cette condition. Le corps ressuscité ne sera pas celui que nous connaissons aujourd'hui : continuité et discontinuité. Paul parle de corps spirituel, glorieux :

« Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse on ressuscite plein de force, semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. » (1 Co 15, 42-44)

4.3. Pour le dernier jour

Cette résurrection est attendu pour le dernier jour. Elle concerne non seulement le tout de la condition humaine, mais tous les hommes. Voir l'homme dans sa totalité, c'est aussi le voir dans sa solidarité avec tous les autres.

4.4. La tradition grecque de l'immortalité de l'âme

La tradition catholique ne s'est pas enfermée dans la conception juive. Elle a intégré la conception grecque qui a aussi sa valeur. Celle-ci parle de l'immortalité de l'âme (*Phédon*, 107a).

La foi biblique en la résurrection des corps valorise le corps, le rapport avec le cosmos, l'histoire, la solidarité entre tous les hommes.

La croyance en l'immortalité de l'âme souligne le caractère unique de chaque personne et de sa relation à Dieu, avec une tendance à insister sur l'eschatologie individuelle comme l'a fait le catholicisme depuis le Moyen-Age.

5. LES DIMENSIONS PERSONNELLES DE L'ESCHATOLOGIE

La réflexion chrétienne a progressivement développé une conception personnalisée de l'au-delà. La personne humaine ne peut pas demeurer sans relation avec Dieu. A la mort cette relation n'est pas supprimée.

5.1. Le jugement particulier

La personnalisation de l'espérance a conduit à envisager un jugement particulier, antérieur au Jugement dernier et survenant dès le moment de la mort. La relation de chacun à Dieu subsiste à travers l'épreuve de la mort et l'amour de Dieu agit envers chacun dans le respect de ce qu'il est et de sa liberté.

5.2. Le ciel

Jésus lui-même parle du ciel comme du monde de Dieu. Le ciel, c'est le fait d'être avec Dieu et avec le Christ. C'est la même chose que la vie éternelle : partager la vie de Dieu, le connaître, le voir. En un sens c'est déjà commencé.

« A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. A présent ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu. » (1 Co 13, 12)

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » (Jn 17, 3)

Quant à ce que sera cette vie, nos représentations ne peuvent être que très déficientes. Il faut consentir à une chute des images.

5.3. L'enfer

Aujourd'hui la pensée de l'enfer scandalise. L'enfer paraît indigne de Dieu et de l'homme. Le Nouveau Testament comporte deux séries d'affirmations contradictoires : l'une parle de géhenne de feu, de ténèbres extérieures, de châtement éternel, de feu qui ne s'éteint pas ; l'autre dit que Dieu veut le salut de tous. On ne peut pas en faire la synthèse. La tradition chrétienne penche tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre.

L'enfer n'est pas symétrique du ciel. Le ciel, c'est notre vocation nous sommes faits pour Dieu. L'enfer ne donne pas sens à la vie humaine ; c'est le non-sens.

Il y a une approche possible de l'enfer à partir du Christ en croix. Elle atteste en même temps la réalité de l'enfer et la victoire sur l'enfer (« pardonne-leur » et la résurrection).

Le Christ s'est fait péché pour nous (2 Co 5, 21). Il a éprouvé du dedans ce que cela impliquait, il est descendu aux enfers, il est venu vaincre toutes les formes de l'enfer et de la mort.

L'enfer ce n'est pas d'abord ce qui nous menace, mais ce dont nous sommes délivrés. Il s'agit de prendre au sérieux ce dont le Christ nous a rachetés.

Nous ne savons pas s'il y a des hommes en enfer. L'enfer est une question que ma liberté doit se poser à elle-même. Il est légitime d'espérer pour tous.

« La possibilité de l'enfer ma foi l'affirme, mon espérance la rejette pour moi, ma charité l'écarte pour qui que ce soit » (Xavier Léon Dufour, *Jésus et Paul devant la mort*).

5.4. Le purgatoire

Le purgatoire fait partie de la tradition catholique et il a tenu une place considérable dans les croyances et les pratiques des siècles passés.

Pendant les onze premiers siècles de son histoire l'Eglise s'en est tenue à deux affirmations : il convient de prier pour les morts ; et pour beaucoup d'entre eux l'union à Dieu suppose un processus de purification.

Au XIII^e s, la représentation du purgatoire a pris une consistance telle qu'on a pu parler de sa « naissance ». Aujourd'hui elle s'est presque effacée. Toutefois la foi de l'Eglise qui s'exprime à travers elle garde toute sa valeur. La doctrine du purgatoire permet de tenir ensemble des données de foi :

- Dieu qui veut le salut de tous, n'abandonne jamais le pécheur.
- les êtres humains, pour s'accomplir dans l'union à Dieu, doivent passer par une étape où il leur faut s'en remettre à l'action transformante de Dieu.
- nous sommes tous solidaires, au-delà même des frontières de l'Eglise visible.

Et pour finir, les dernières paroles d'un grand théologien qui s'approche du face à face ultime et nous laisse avec le témoignage de sa grande espérance :

Lorsque les anges de la mort auront vidé les demeures de notre esprit de tous ces vains détritiques que nous appelons notre histoire (encore que l'essence vraie de la liberté effectuée doive évidemment subsister) ; lorsque tous les astres de nos idéaux avec lesquels nous avons présomptueusement drapé les cieux de notre existence, auront fini de briller et se seront éteints ; lorsque la mort aura installé un silence terrible de vide et que, dans la foi et l'espérance, nous aurons consenti silencieusement à ce vide comme à notre essence vraie ; lorsque ce que nous aurons connu jusque là de vie, aussi longue eût-elle été, ne nous apparaîtra plus que comme une unique et courte explosion de notre liberté, une explosion qui n'aurait de durée pour nous que par un effet de ralenti et dans laquelle la question se transformerait en réponse, la possibilité en réalité, le temps en éternité et la liberté offerte en liberté faite ; lorsque, dans un immense saisissement et une indicible jubilation, il se révélera alors que ce vide sans fond et sans mot que nous ressentons comme une mort est plein, en réalité, du mystère primordial que nous nommons Dieu, de sa pure lumière, de son amour qui saisit tout et offre tout, que vienne alors, de surcroît, sur ce fond de mystère sans figure, à nous apparaître et à nous regarder le visage de Jésus, le Béni, et que cette figure concrète s'avère être l'offre par laquelle Dieu dépasse complètement notre consentement, aussi authentique soit-il, à son mystère insaisissable et sans figure, alors, oui, c'est alors, c'est à peu près de la sorte que je voudrais, non pas à vrai dire décrire ce qui vient, mais donner à entendre dans un balbutiement comment un homme peut attendre provisoirement ce qui doit venir en éprouvant l'engloutissement de la mort comme le surgissement, déjà, de ce qui vient.

Karl Rahner

Karl Rahner, *Expérience d'une théologie catholique*,
Paris, Cariscript, 1985, 33-41 (confirmé prononcé
quelques jours avant sa mort, à l'occasion de ses
80 ans)